

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |

LE MONDE ILLUSTRÉ

1ère année, No 31.—Samedi, 6 décembre 1884
Bureaux : 30, rue St-Gabriel, Montréal.

LE No. 5 CENTS.

ABONNEMENTS :
Six mois : \$1.50. — Un an : \$3.00.



LE GÉNÉRAL DE NÉGRIER, BLESSÉ AU COMBAT, À LANG-KÉP (TONKIN).

LE MONDE ILLUSTRÉ.

Montréal, 6 décembre 1884

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Ledieu.—Le général de Négrier.—Poésie : Sonnet, par Turquet.—Les enfants.—Le concile de Baltimore.—Septième tirage de nos primes : Liste des numéros gagnants.—La Chambre No. 7 (suite), par Raoul de Navery.—Un conseil par semaine.—Progrès de l'Église catholique.—Les dettes.—De partout.—Récréations en famille : Charade, énigme et rébus.—Décision judiciaire concernant les journaux.—Primes du *Monde Illustré*.

GRAVURES : Le général de Négrier, blessé au combat, à Lang-Kept (Tonkin).—États-Unis : Le Concile de Baltimore : Le délégué apostolique, accompagné des archevêques et évêques, se rendant en procession du palais épiscopal à la cathédrale.—Gravure du feuilleton

ENTRE-NOUS

Un soir, j'avais dix ans,—qu'ils sont loin, mes dix ans !—six heures venaient de sonner, on se mettait à table, quand mon père, entrant dans la salle à manger, dit à ma mère d'un air grave :

—Je suis juré, aux prochaines assises...

—Juré !... papa est juré !

Puis un silence... nous étions là, tous les cinq, frères et sœur, bouche béante, regardant notre mère toute interdite...

—Juré !...

Moi, le plus jeune et par conséquent le moins savant, je n'en revenais pas.

—Papa juré.

Une chose me chiffonnait cependant, je ne savais pas du tout ce que pouvait signifier ce terrible mot, qui venait de produire une impression si forte dans not e intérieur, d'ordinaire si paisible et si calme.

Mes aînés, je crois bien, ne comprenaient guère plus que moi.

Enfin, n'y tenant plus, je pris mon courage à deux mains :

—Papa, qu'est-ce que c'est que ça, être juré !

* *

Je reçus deux coups de pied sous la table, l'un m'était appliqué à droite par mon grand frère, l'autre me venait de gauche, du côté du cadet.

Ma sœur me lança un coup d'œil féroce, et ma mère—c'est toujours bon une mère !—me regarda d'un air doux et indulgent.

Je vous assure qu'en ce moment on aurait pu entendre un caissier... voler !

—Être juré, mon enfant, dit mon père d'une voix qui me fit trembler, tant elle était basse, presque sinistre, être juré, c'est être appelé à juger son semblable, c'est parfois décider de la mort d'un homme.

La mort d'un homme !

Quelqu'incompréhensible que pût être pour moi cette réponse dont la portée m'échappait, je fus néanmoins frappé par cette idée que mon père, aimant, bon, mon père qui nous pardonnait tant de fredaines, mon père pouvait, d'un seul mot, envoyer un homme à l'échafaud.

Cela me semblait impossible !

Cependant, ma mère était devenue grave et sombre à son tour, et je n'oublierai jamais sa voix quand elle dit, sans trembler, sans hésiter :

—Mon ami, je sais que tu feras ton devoir.

* *

Plus tard, j'ai compris et j'ai senti toute l'importance des fonctions des jurés.

J'ai compris, et j'ai reconnu que ma bonne mère avait raison de dire à mon père qu'elle était certaine qu'il ferait son devoir.

Devoir ! — un mot dont l'interprétation semble devenir tous les jours de plus en plus élastique, un mot sacré cependant !

* *

Ces réflexions, ce retour vers les jours d'enfance et ce souvenir me sont venus à propos d'une conversation que j'ai eue l'autre jour, en Cour du Banc de la Reine, avec un homme intelligent et honnête qui avait exercé les fonctions de juré dans deux ou trois affaires.

—Quelle triste institution, me dit-il, que celle du jury ; franchement, je suis dégoûté de ce que j'ai vu.

—Pardon, le principe me semble excellent, mais

peut-être avez-vous été froissé de la manière dont les jurés s'acquittent de leurs devoirs.

—C'est ce que je voulais dire, et je me suis mal exprimé. Ecoutez, vous avez assisté au procès qui vient de finir, vous avez entendu les témoignages ; la preuve de la culpabilité du prisonnier était claire, évidente, concluante, et cependant, le verdict a été : "non coupable," et j'ai contribué à cette décision. J'ai eu tort, je le sais, je le sens, et je vous assure que je le regrette ; mais, si vous saviez dans quelle position je me suis trouvé ! Quand nous sommes entrés dans notre salle pour délibérer, je ne pus m'empêcher de faire observer que nous aurions pu rendre un verdict sans quitter nos places. Une explosion de protestations accueillit mes paroles, et je ne trouvais qu'un seul juré qui fut de mon avis. A l'appui de leur opinion, mes collègues disaient, l'un, que c'était une petite affaire, un petit vol, et que cela ne valait pas la peine de faire condamner un homme pour si peu ; un autre connaissait le prisonnier ; le troisième était petit cousin, par les femmes de son beau-frère ; l'un dit que s'il était jamais dans la position de l'accusé, il serait bien aise qu'on le *clairât* ; ainsi de suite.

—Mais notre devoir ! dis-je.

—Bast ! notre devoir est de ne pas mettre un autre homme comme nous dans le *trouble*.

"Je tins bon longtemps ; l'autre juré, qui était d'abord de mon avis, m'avait abandonné au bout de quelques instants—deux des jurés étaient ses clients, et d'ailleurs, le voleur était un ami politique—vous le savez, la politique a beaucoup d'influence ; bref, je me rendis après avoir été insulté, maltraité et injurié.

"Dans les deux autres affaires, les choses se sont passées à peu près de la même manière. J'ai vu des braves gens qui, pour ne pas passer une nuit enfermés dans la salle, ont carrément voté contre leur opinion. Je ne devrais pas les blâmer, puisque moi-même j'ai mal agi, comme je viens de vous le dire, mais de tout cela il résulte une chose : c'est que beaucoup ne font pas leur devoir."

Certes, il y a des exceptions, et elles sont nombreuses, j'aime à le croire, cependant, je suis un peu de l'avis de ce juré, le sentiment du devoirs'émousse.

* *

C'est parce que ce sentiment s'émousse que j'applaudis des deux mains à la décision prise dernièrement, au sujet de ce brave Lapointe, qui a failli payer de sa vie son amour du devoir.

Le comité de police de Montréal a résolu de lui décerner une médaille d'or. Très bien ! mais pourquoi oublier Neaglé ? il a fait sa part de besogne, il me semble !

Aussitôt que l'acte de courage de Lapointe fut connu, on vit arriver de tous côtés les personnes les plus notables de la ville, qui tenaient à honneur de venir féliciter ce brave.

Mgr Fabre vint le premier, puis le maire, les juges, les échevins, etc. Jamais la modeste demeure de l'humble policier n'avait vu tant de hauts personnages.

Vous voyez qu'il est encore bon de faire son devoir.

Et puis, on a la conscience en repos.

* *

Nous étions tellement habitués à croire que le journalisme ne *payait* pas, que nous avons été surpris dernièrement de voir acheter un titre de journal pour une somme importante, et ce fait prouve que nous avons fait de grands progrès ; mais que dites-vous du succès monétaire d'une entreprise de ce genre :

M. G. Munro qui a commencé, en 1877, à New-York, la publication du *Seaside Library*, possède maintenant une fortune évaluée à plus de *cinq millions*, faite surtout avec le *Fireside Companion*, un petit journal, dont vous avez dû voir des exemplaires, car on en distribue deux ou trois fois par an un certain nombre dans les rues de Montréal et de Québec.

L'imprimerie du *Seaside Library* est la plus grande de New-York, après celle de Harper's & Brothers.

M. Munro est Canadien-Anglais ; il est né dans la Nouvelle-Ecosse, et est âgé maintenant d'une quarantaine d'années. Le nouvel établissement qu'il fait construire près du Central Park sera probablement l'édifice commercial le plus élevé de New-

York, puisque certaines parties auront jusqu'à quatorze étages.

Cinq millions gagnés en sept ans, c'est à faire rêver ; mais cela n'empêche la plupart des journalistes américains de tirer le diable par la queue, pendant que les propriétaires de journaux s'enrichissent.

Que voulez-vous, ce n'est pas toujours le meilleur cheval qui mange l'avoine !

* *

L'autre soir, je feuilletais Béranger et je tombais sur ces vers :

C'est l'hiver que mon cœur implore !
Ah ! je voudrais qu'on entendit
Tinter sur la vitre sonore
Le grésil léger qui bondit.

Au même instant, une voix d'enfant, celle de mon petit Pierre, dit :

—De la neige, c'est-y l'hiver, papa ?

C'était en effet de la neige, de la vraie neige.

—Oui, Pierre, c'est l'hiver.

Béranger demandant l'hiver, l'hiver à Paris, mais cela n'a pas de sens commun ! Est-ce qu'on sait ce que c'est que l'hiver à Paris ? De la pluie, du verglas, de la neige molasse qui fond aussitôt tombée, pour former de la boue dans laquelle on patauge, un froid humide et malsain, voilà ce que les Parisiens appellent l'hiver !

L'hiver au Canada, à la bonne heure, c'est bon, c'est froid, c'est sain ! On a de la neige autant qu'on en veut, on a de la glace pour patiner, des chemins d'hiver pour aller en traîneau ; il fait froid, mais en même temps on a un soleil splendide et un ciel bleu et pur.

Aussi, dès la première neige, avons-nous entendu les clochettes joyeuses des traîneaux, filant silencieusement à toute vitesse, puis les raquetteurs avec leur costume si élégant et si gai, s'élançant en chantant vers la montagne qu'ils escaladent d'un pied lesté et vigoureux.

Bienvenue à l'hiver !

* *

Mais quoi ! on me dit que cette saison va nous échapper cette année. Un prophète l'a prédit.

Prophète sujet à caution, heureusement, c'est Vennor.

Avant d'aller rejoindre la majorité, chez Pluton, le célèbre fabricant d'almanachs avait préparé ses prédictions pour l'hiver de 1884-85, et nous y trouvons des renseignements assez désagréables pour les amateurs de l'hiver.

Décembre amènera plus de pluie que de neige, nous aurons un *green Christmas* ; janvier sera un peu froid, mais avec peu de neige, et ce n'est guère qu'en février et mars que l'hiver commencera à devenir sérieux, c'est-à-dire au moment où il finit en France, à Toulon et à Marseille, qui sont sous la même latitude que nous.

Mais on sait qu'il faut en prendre et en laisser dans ces prédictions, et on commence à connaître les procédés de fabrication de ces almanachs infail-

libles. Il y a quelques années, un prophète, genre Vennor et Mathieu, de la Drôme, préparait les notes devant servir à l'année suivante.

"22 juin : temps couvert, pluie en certains endroits, et très probablement orage, tempête, grêle ; de grands désastres auront..."

—Mais, papa, dit une charmante blonde qui lisait par dessus l'épaule du savant, tu n'y penses pas, c'est le jour de ma fête !

—C'est juste.

Il efface et écrit : "22 juin : temps clair, beau fixe dans toute la région.

Ce n'est pas plus difficile que cela !

* *

Enfin, l'œuvre de la Société Saint-Jean-Baptiste entre dans une phase productive.

Après avoir acheté un terrain au cœur de la cité de Montréal, on vient de décider d'y élever un monument canadien par excellence, et les plans de M.M. Resther et fils viennent d'être acceptés.

Que sera cet édifice ? la richesse de l'architecture sera-t-elle égale à la grandeur de l'idée qu'il représente ? y verrons-nous

En haut, les minarets et les rosaces frêles,
Ou les petits oiseaux s'enchevêtrant les ailes,
Les anges accoudés, portant des écussons ?

L'acanthé et le lotus ouvrant sa fleur de pierre
Comme un lis s'éraphique au jardin de lumière :
En bas l'arc surbaissé, les lourdes piliers saxons.

Je ne sais, mais quoiqu'il soit, il aura sa signifi-
cation, il nous rappellera l'idée d'union qui doit tou-
jours s'imposer à toutes nos actions, si nous voulons
être forts.

Ce monument sera le symbole de ce rêve du poète
qui nous suppliait de nous grouper, de ne former
qu'un faisceau, de cette prière qu'il nous faisait en
vers que tout canadien doit savoir par cœur :

Le vent de la forêt, l'échos de nos montagnes
Qui chantent nos aïeux dans nos vertes campagnes,
Les flots du Saint-Laurent disant leurs noms bénis :
Des souvenirs sacrés l'indestructible empire
Dans nos cœurs attendris vibrant comme une lyre.
Tout nous redit : Soyez unis !

LÉON LEDIEU.

LE GÉNÉRAL DE NÉGRIER

(Voir gravure)

La victoire qu'il vient de remporter avec une poi-
gnée d'hommes à Lang-Kep, sur les réguliers de
l'armée chinoise, appelle de nouveau l'attention sur
ce jeune et glorieux général.

Né à Belfort, le 2 octobre 1839, le gén. de Né-
grier entra à Saint-Cyr n'ayant que dix-sept ans. Au
lieu de deux années d'études dans cette école, il en fit
trois, parce qu'il eut le malheur de tuer en duel un
de ses camarades.

Nommé sous lieutenant en 1859, lieutenant en
1863, et capitaine le 11 mars 1868 au 2^e bataillon,
qui fit partie, en 1870, de l'armée du Rhin.

Il avait déjà fait les campagnes de Rome (1860-
1863) et d'Afrique (1864-1866). A St-Privat, le
capt. de Négrier fut blessé, à la tête de sa compa-
gnie. Il s'était si bien distingué à cette bataille,
qu'il obtint la croix de la Légion d'honneur.

N'étant pas guéri de sa blessure, il entra à l'hô-
pital de Metz, lors de la capitulation. Il s'en échappa
à ses risques et périls, traversant à cheval et en ten-
ant les lignes allemandes. Deux uhlands l'arrêtèrent,
lui demandant s'il était porteur d'une autorisation
régulière pour s'éloigner de la place. Il présenta à
l'un d'eux son billet d'hôpital, mais pendant que
celui-ci en prenait lecture, le capt. de Négrier saisit
un pistolet et cassa la tête du soldat allemand. Son
camarade se sauva au galop.

Le jeune officier se jeta alors en Belgique et se
rendit à Lille où il se mit à la disposition du gén.
Faidherbe. A la bataille de Villiers-Bretonneux, un
coup de feu l'atteignit au bras gauche, et au combat
de Vermand (1871), il reçut un éclat d'obus.

Dans une circonstance où le gén. Paulze d'Ivoy
allait être infailliblement fait prisonnier, il l'arracha,
par un trait d'audace, aux mains des Allemands.

Promu lieutenant-colonel en 1875, et colonel en
1879, au 79^e de ligne, il obtenait, quatre ans plus
tard, sur la demande du gén. Saussier, gouverneur
de l'Algérie, de quitter le 79^e pour prendre le com-
mandement de la légion étrangère, dans la province
d'Oran, dont les populations étaient en insurrection.

Le colonel de Négrier fit alors de grands prodiges avec
son régiment.

Le 2 février 1882, il était nommé commandeur,
et l'année suivante général.

Personne n'ignore ce qu'il a fait au Tonkin. A la
suite de la prise de Bac-Ninh, due à son intelligente
direction, il fut élevé à la dignité de grand officier
de la Légion d'honneur.

Nous l'avons dit, le gén. de Négrier n'a que qua-
rante-cinq ans. On comprend les services qu'un pa-
reil soldat peut encore offrir à la France pendant la
longue carrière ouverte devant lui. Il est, en effet,
le plus jeune des généraux de l'armée française et
l'un des mieux préparés pour l'action.

Le jeune général de Négrier est de taille moyenne,
mais mince et bien prise ; cheveux châtain, mous-
tache relevée légèrement en croc. Les traits du vi-
sage sont fins, l'œil bleu très vif d'énergie et de dé-
cision. L'ensemble a une grande distinction. Il a
un corps de fer. Son activité physique infatigable,
ses facultés intellectuelles très développées et ses
remarquables aptitudes militaires l'ont créé pour la
guerre. C'est un entraîneur d'hommes ; le soldat a
confiance en lui et l'adore.

SONGES

Sur ma tête reposée,
Le sommeil, fraîche rosée,
Le sommeil était venu ;
Près de moi, céleste augure,
Voltigeait une figure
Blanche, au regard ing nu.
Je rêvais faible et malade,
A quelque ancienne ballade
D'un vieux chanteur inconnu.

A quelque ballade étrange,
Ou peut-être passe un ange,
Un ange au milieu des bois ;
Où d'une antique demeure,
S'élève une voix qui pleure,
Plus triste que le hautbois ;
Ou languissante et blessée,
On voit dans l'onde glacée
Tomber la biche aux abois.

Oh ! laissez-moi de la grève
Voir ce château qui s'élève
Sur le roc verdâtre et nu ;
Quand la nuit descend plus noire,
Laissez-moi pâlir et croire
Que le fantôme est venu.
Et, pensif sous une arcade
Murmurer quelque ballade
D'un vieux chanteur inconnu.

TORQUET.

PETITE CORRESPONDANCE

M. G..., Saint-Théodore d'Acton.—Merci de vos
bons conseils et surtout de la manière toute pater-
nelle dont ils sont donnés. Comme vous l'avez
appris, l'affaire s'est arrangée, et les brebis égarées
sont rentrées au bercail.

Mlle Jeanne, Sainte-Anne de la P.—Envoyez vos
vers ; s'ils sont bons on les publiera avec plaisir.

Mme X..., Québec.—Votre sujet de légende est
excellent. Ecrivez-la et donnez la préférence au
MONDE ILLUSTRÉ.

M. P. J. O..., Montréal.—L'histoire complète de
d'Iberville est en effet encore à faire. Le ministère
de la marine, à Paris, possède des documents d'une
immense valeur qui devraient être publiés, entre-
autres : tout son journal de bord, sa correspondance,
etc., etc.

M. R. T..., Sorel.—Évitez les titres à effet dans
lesquels on trouve les mots : maudit, forçat, ca lavre,
sanglant, etc. Tout cela est usé, revenez au titre
simple.

LES ENFANTS

Ecoutez, sur l'enfance, cette jolie pièce du poète
Longfellow :

" Venez, venez, enfants, j'entends vos jeux, et les
problèmes qui troublaient mon âme s'évanouissent
aussitôt. Vous ouvrez mes fenêtres vers l'Orient, et
du côté où les pensées ressemblent à des oiseaux qui
chantent au lever du matin.

" C'est dans vos cœurs que se lève le soleil, et les
oiseaux chantent dans vos pensées ; dans votre âme
coulent les clairs ruisseaux ; dans la mienne est le
vent d'automne et la première chute de la neige.

" Ah ! que serait pour nous le monde, si nous
n'avions pas les enfants ? Nous verrions en trem-
blant derrière nous les ténèbres, devant nous le
désert.

" Ce que les feuilles sont à la forêt, ce que l'air
et la lumière sont à la plante, ce que la sève est au
bois, les enfants le sont au monde.

" A travers les enfants, on sent les rayons d'un
climat plus brillant et d'un soleil plus chaud.

" Venez à moi, venez, venez enfants. Chantez à
mes oreilles ce que les oiseaux et les zéphirs
chantent dans votre rayonnante atmosphère.

" Que sont toutes nos querelles et la sagesse de
nos livres comparées à vos caresses et à la gaieté de
vos regards !

" Vous valez mieux que toutes les ballades que
l'on a chantées. Vous êtes des poèmes vivants, et
le reste est déjà mort."

Son Excellence le Gouverneur-Général a reçu
une dépêche d'Égypte lui annonçant que Michael
Brennan, d'Ottawa, l'un des bateliers canadiens, est
mort de la dysenterie, et que Wm. Morrisson, de
Toronto, s'est noyé.

LE CONCILE DE BALTIMORE

(Voir gravure)

C'est le lundi, 10 novembre, qu'ont réellement
commencé les travaux du concile. A dix heures du
matin, les archevêques, les évêques, les abbés mitrés
se réunirent en congrégation privée au Séminaire de
Sainte-Marie, sous la présidence du délégué aposto-
lique, Mgr Gibbons.

La chambre du concile est une belle pièce. Der-
rière le trône du délégué apostolique est le portrait
du Souverain-Pontife. A droite et à gauche, sont
assis les archevêques, par rang d'ancienneté, et en
face sont les bancs des évêques. Rien d'imposant
comme cette réunion lorsque les Pères du concile
sont en séance. Quelques-uns sont d'un âge avancé,
d'autres jeunes, mais tous ont la figure expressive
d'hommes d'études, de législateurs, de pasteurs.

Toutes les délibérations du concile se sont faites
à huit-clos, aucune de ses décisions ne sera publiée
avant que le rapport de ses travaux ne soit reçu à
Rome.

A la séance solennelle de la matinée du même
jour, une foule immense a eu le plaisir d'entendre
un magnifique sermon de Mgr T. Ireland, sur ce
sujet : *L'Eglise catholique, également opposée à
l'anarchie et au despotisme, est la gardienne de la
liberté.*

Parmi les meilleurs champs où l'Eglise s'est
implantée, dit-il, se trouve la république américaine.
Que cette république prospère donc. La plus sûre
garantie de sa prospérité, elle la trouvera dans les
enseignements de l'Eglise catholique, et plus l'A-
mérique reconnaîtra la valeur de ces enseignements,
plus durables deviendront ses institutions civiles.

Si Grandeur démontre qu'une autorité réelle ne
peut exister dans la société sans le secours de Dieu.
Réprimer les passions, obtenir que l'intérêt privé
cède le pas à l'intérêt général, telle est la grande
œuvre dévolue à l'autorité. Or, l'Eglise catholique
travaille à cette œuvre depuis des siècles.

Le nombre des membres assistants à ce troisième
concile est bien supérieur à celui du concile de 1866.
Le nombre des catholiques a aussi beaucoup aug-
menté ; en 1866, ils n'étaient que de deux millions,
aujourd'hui, ils sont huit millions.

SEPTIÈME TIRAGE DE NOS PRIMES

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage de nos primes pour les numéros du mois
de **novembre** a eu lieu le 1^{er} décembre, dans la
salle de conférence de la *Patrie*, devant un grand
nombre de personnes.

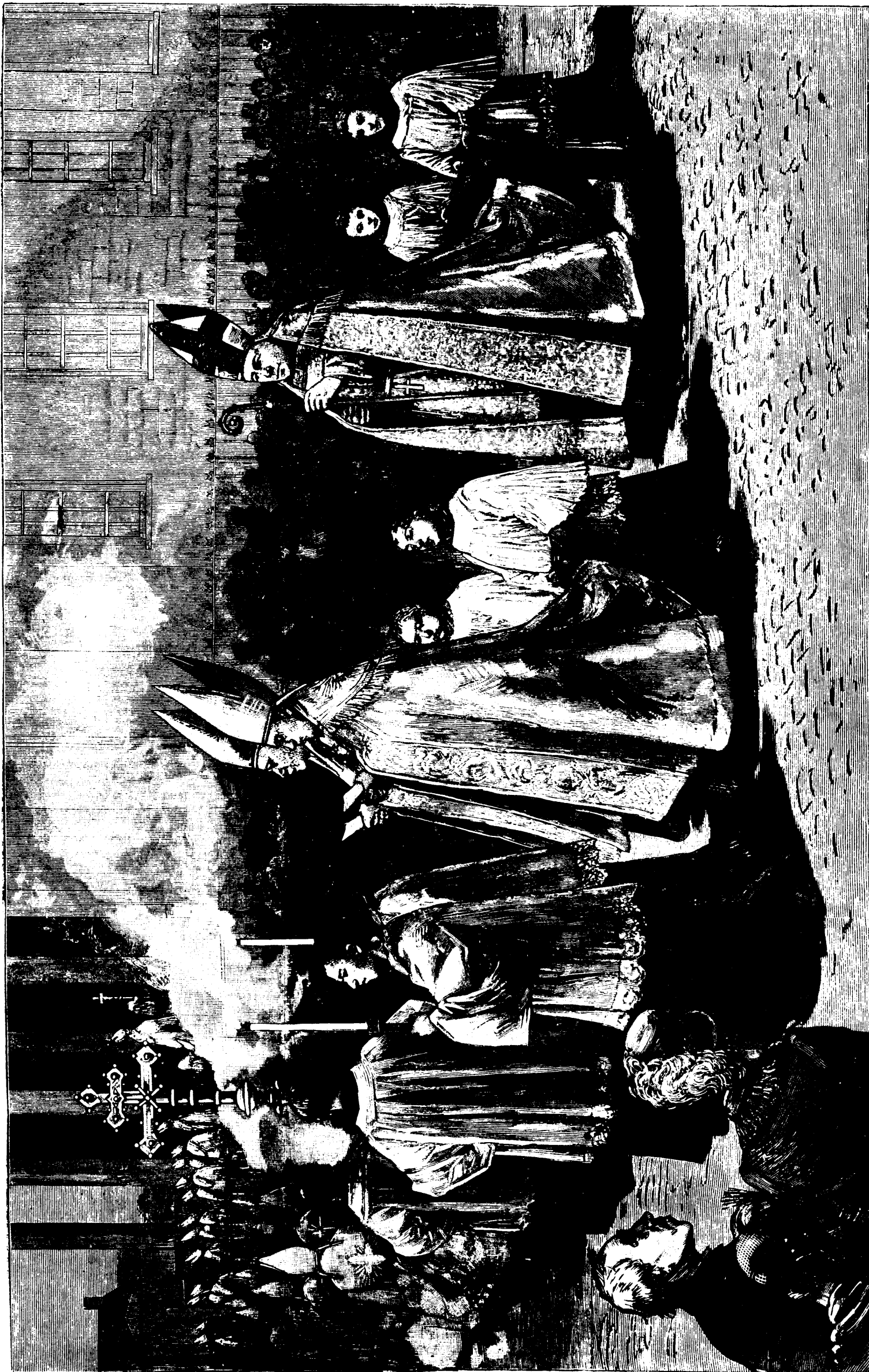
Trois personnes choisies par l'assemblée ont sur-
veillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1 ^{er} prix : No 15,220.....	\$50.00
2 ^e — — 13,869.....	25.00
3 ^e — — 9,930.....	15.00
4 ^e — — 17,566.....	10.00
5 ^e — — 314.....	5.00
6 ^e — — 21,383.....	4.00
7 ^e — — 11,379.....	3.00
8 ^e — — 17,931.....	2.00

Les numéros suivants ont droit à \$1 chacun :
20,818—2,231—2,092—17,252—12,265—18,982
—20,930—3,755—660—15,736—15,725—7,017—
17,565—8,762—6,036—14,867—18,600—2,602—
19,282—21,887—1,652—14,890—12,907—11,780
3,795—19,785—5,716—17,163—8,624—19,135—
3,736—8,990—12,725—19,957—21,036—10,655—
16,501—1,747—12,110—9,901—16,990—10,666—
7,750—19,903—18,244—1,900—9,708—9,513—
2,530—14,561—17,750—17,530—19,832—4,618—
20,105—15,428—18,495—15,544—19,424—10,616
—8,594—6,961—21,438—14,506—20,943—17,731
5,918—4,538—9,422—7,932—12,256—14,412—
17,417—20,488—19,792—12,446—4,883—4,156—
18,415—20,827—19,690—11,084—1,525—9,492
8,133—16,957.

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des nu-
méros du MONDE ILLUSTRÉ du mois de **novembre**,
sont priées d'examiner les nombres imprimés en encre
rouge, sur la huitième page, et, s'ils correspondent
avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer
au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la
prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le prix
de leurs primes chez M. F. Bédard, n° 264, rue St-
Jean, Québec.



ÉTATS-UNIS. — Le Concile de Baltimore : Le délégué apostolique, accompagné des archevêques, des évêques et du clergé, se rendant en procession du palais épiscopal à la cathédrale.

LA
CHAMBRE N° 7

PAR RAOUL DE NAVERY

XVIII

ENTRE DEUX MALHEURS

Lorsque Mélati s'éveilla de sa torpeur dans laquelle l'avait plongée le contenu du flacon présenté par Florine, la fausse dona Carmen, elle se trouva dans une chambre meublée avec recherche, garnie d'étoffes capitonnées, dont le plafond formait une coupole du haut de laquelle tombait une lampe dont la clarté se tamisait à travers des globes d'un rose pâle. Un large divan l'entourait ; des coussins multipliés à profusion permettaient d'organiser un lit. Au bas de ce divan et sur des tapis de Smyrne, aux

Qui l'y avait conduite ? Elle l'ignorait ; que lui voulait-on ? Elle s'en effrayait sans le deviner. Lentement, aux clartés de la lampe rose, elle fit le tour de la chambre, en tâta les murs et les trouva épais et moelleux comme si d'épais matelas les couvraient. La fenêtre, trop haute pour qu'il lui fut possible de l'ouvrir, était fermée non par une espagnolette, mais à l'aide d'une serrure. Ce luxe donnait froid, ces précautions semblaient terribles. Mélati ne douta pas un instant qu'elle fût prisonnière. Dans quel but l'avait-on séparée de ses protecteurs ? Qu'allait-on exiger d'elle ? Tombant à genoux devant le divan, elle pria avec des larmes, demandant à Dieu de la tirer du piège dans lequel les méchants l'avaient jetée.

Il lui était d'autant plus impossible de calculer combien de temps s'était écoulé depuis son enlèvement de la rue Duphot, que la pendule était arrêtée. Elle n'osa toucher aux mets sur le guéridon, dans la crainte d'y trouver mêlé un dangereux somnifère. Durant deux ou trois heures elle patienta, espérant entendre un bruit révélateur ou voir entrer quelqu'un. Personne ne venant, sentant croître son ef-

Mélati saisit les mains de Florine.

—Par pitié, dit-elle, défendez-moi, protégez-moi. Une femme comprend toujours une autre femme. Je ne vous ai rien fait, à vous ! Je puis même certifier n'avoir jamais nui à ceux qui me persécutent... Je suis faible, pauvre, inoffensive...

—Vous êtes bien belle ! répliqua Florine, avec l'accent d'une admiration sans jalousie.

—On ne me l'a jamais dit, madame, répondit Mélati en secouant la tête. Croyez-moi, je ne suis point de celles à qui l'on adresse de ces louanges et qui les daignent écouter. Vous me semblez bonne, ne vous montrez pas insensible. Je serai si reconnaissante de votre compassion !

—Elle demeurerait stérile, mademoiselle. Si j'essayais de me sauver moi-même et d'échapper à ceux qui se font mes tyrans, je succomberais, voyez-vous. Sans doute, je voudrais vous arracher à ceux qui vous gardent, vous enlever de cette maison, vous rendre la liberté...

—Ceux qui me gardent... répéta Mélati. Je ne suis donc pas seule dans cette maison ?

—Trois hommes en occupent le rez-de-chaussée.



Il saisit sa main délicate et la força à écrire ces lignes : *Moi, Mélati...* — (Voir page 247, col. 2.)

tons doux, aux laines hautes et souples, des fourrures de bêtes fauves se trouvaient éparses.

Dans la cheminée brillait un feu clair ; tous les meubles étaient d'une rare élégance. Un guéridon de bambou de petites proportions se trouvait non loin de Mélati. A sa portée, un cordon de sonnette. On ne voyait aucune porte au milieu des murailles de soie bleue à capitons d'un rose de fleur. Ces détails ne frappèrent pas tout de suite la jeune fille. La torpeur à laquelle elle venait d'être en proie, et qui lui était encore la lumière distincte des événements, ne lui permettait point de juger le milieu dans lequel elle se trouvait ; encore moins d'en tirer des déductions. Le sommeil dont elle sortait ressemblait trop à la mort pour que l'infortunée comprit tout de suite l'excès de son malheur. La pensée revint dans son cerveau avec une lenteur désespérante. Elle dut lutter avec persistance contre l'engourdissement de son esprit. Lorsqu'elle triompha du sommeil et reprit d'une façon absolue possession de sa raison, elle se mit à étudier avec sang-froid l'endroit où elle se trouvait.

froi dans cette incertitude et ce silence, elle tira le cordon de la sonnette placé à portée de sa main. Une minute après entra une femme qu'elle reconnut immédiatement : c'était dona Carmen.

—Vous ! s'écria Mélati, c'est vous qui m'avez attirée dans ce piège ?

—Pardon, mademoiselle, répondit Florine avec l'accent d'un sincère respect, je n'ai point agi par moi-même, mais sous l'impulsion de personnes à qui il m'était impossible de résister.

—Impossible ! répéta Mélati d'un air de doute.

—Oui, mademoiselle, répliqua Florine. Je n'ai pas eu besoin d'échanger plus de quelques paroles avec vous, rue Duphot, pour me convaincre que vous alliez être victime de misérables...

—Quoi ! fit Mélati, les jugeant de la sorte, vous, vous restez leur complice ?

—Ils ont fait de moi leur esclave.

—Révoltez-vous.

—Je ne le puis.

—Pas même pour me sauver la vie.

—On n'en veut point à votre vie.

—Vous les connaissez ?

—Pour mon malheur.

—Ah ! s'écria Mélati, pour la première fois je regrette d'être pauvre. Ces bandits subalternes appartiennent au plus offrant, sans doute...

—Quelquefois ; non dans ce cas. Au-dessus de l'argent ils obéissent à une loi terrible de complicité voulue, acceptée. Ceux qui vous gardent reçoivent les ordres d'un chef à qui rien ne résiste.

—Un homme endurcie dans le crime, alors ?

—Il n'a guère plus de vingt ans ! répondit amèrement Florine.

—N'avez-vous aucun pouvoir sur lui ?

—Je n'en ai plus, fit-elle avec abattement.

—Mon Dieu ! mon Dieu ! Je sens à chaque mot que vous me répondez grandir mon épouvante. Mais cet homme, je ne le connais pas, moi, j'en suis certaine.

—Je le crois aussi.

—Quel motif le pousse à me vouloir du mal ?

—Grouillant dans le bas-fonds du crime, faisant la grosse besogne, risquant les parties dangereuses,

jouant sa tête dans les entreprises de chaque nuit pour de l'or qu'il dépense en orgies, il n'a guère d'autre avenir que l'échafaud, et il le sait. Une chaîne le lie à l'homme qui l'a fait agir contre vous.

—Connaissez-vous celui-là ?

—Non, mademoiselle.

—Mais vous êtes libre ? vous pouvez aller et venir dans la maison, il vous serait facile de me faire évader ?

—Une seule porte donne accès à cette chambre, mademoiselle, celle par laquelle je suis entrée. L'escalier qui y conduit se trouve à l'intérieur d'une salle basse dans laquelle veillent trois hommes, dont le meilleur est dix fois bon à pendre. Rien ne peut les séduire ni les acheter. J'ai reçu ordre de demeurer sur le palier de votre chambre, jusqu'à ce que vous m'appeliez. Je crois même que je quitterai la maison aussitôt l'arrivée du maître.

—Dans quelle rue se trouve cette maison ?

—Je ne puis vous le dire.

—Vous êtes jeune, pourtant ! fit Mélati, vous devriez avoir pitié. J'ignore ce que vous avez souffert ; dans vos réticences je devine des fautes qu'il ne m'appartient pas de juger, des désespoirs sourds excitant ma compassion. Dieu vous prendrait en miséricorde si vous aviez pitié de moi... Vous avez eu une mère...

—Je ne l'ai jamais connue.

—Des sœurs, une famille ?

—J'ai grandi dans la rue, au milieu de gens ayant intérêt à me pervertir... Et je suis tombée si bas que, si vous me connaissiez, votre pitié n'oserait descendre jusqu'à moi.

—Oh ! vous vous trompez, répliqua Mélati de sa voix harmonieuse, je me sentirai toujours saisie de compassion pour une femme qui souffre. Serais-je donc moins miséricordieuse que le ciel, qui promet un repentir au généreux pardon ? Dans votre vie d'épreuves, nul ne vous a-t-il parlé de Dieu ?

—Personne, répondit Florine, je n'ai entendu son nom qu'au milieu des blasphèmes. Dieu ! mais s'il pouvait avoir compassion de ses créatures, il les protégerait quand elles sont innocentes, au lieu de les relever lorsqu'elles sont devenues coupables. Je me rends justice, allez ! Quelque jour, à force de m'avoir mêlée à leurs trames, les misérables auxquels j'obéis me feront passer en cour d'assises... Tenez ! il suffirait de votre dénonciation pour obtenir ce résultat... Enlèvement d'une jeune fille mineure... Mon compte serait vite réglé... La maison centrale pour Florine !... Et savez-vous ce que c'est que ces lieux d'expiation ? C'est le travail de douze heures sans repos, des repas insuffisants, le silence perpétuel, le silence qui amène la folie. Que voulez-vous qu'on devienne lorsqu'on ne trouve dans son souvenir que des fautes et des crimes... Ils le savent bien ceux qui m'emploient ! La pitié m'est interdite, parce que cette pitié serait ma perte.

—Vous vous trompez, dit Mélati, jamais je ne révélerais que je vous dois la liberté.

—Quand bien même vous vous tairiez, ne devineraient-ils point que je vous ai prise en pitié. Ils attendent une occasion pour se débarrasser de moi ; cette occasion, ils ne manqueraient pas de la faire naître, du moment que je cesserais d'être dans leurs mains un instrument docile.

—Je ne vous demande qu'une grâce, une seule.

—Je serais obligée de vous refuser.

—Qui sait ! Je n'écrirai rien ; vous vous bornerez à aller chez mes amis et à leur donner l'adresse de cette maison... je serai sauvée.

—Je ne puis pas.

—Ceux qui viendraient à mon aide sont de grands cœurs... La femme est une sainte, le mari est digne de sa compagne, et Blanche leur fille m'aime comme une sœur... Quand vous serez près d'eux, vous pourriez vous croire en sûreté... Tous vous aideraient à changer de vie, à remonter le sentier qui vous a conduite à l'abîme... M. de Gailhac-Toulza...

—Gailhac-Toulza, répéta Florine, je connais ce nom, je le connais...

—Il a fait tant de bien...

—Attendez, je me rappelle... Il a été procureur-général... Je le vois encore en robe rouge, parlant au nom de la religion, de la morale, tonnait contre une fille criminelle, demandant son châtement... Un châtement terrible : la mort... Comprenez-vous cela ? Je l'ai vu, j'y étais... Les yeux fixés sur lui, tremblante, comme s'il pouvait tout de suite faire jouer le couperet de la guillotine... Les jurés furent plus miséricordieux, ils condamnèrent à une peine légère

cette accusée... Ah ! vous êtes l'amie de M. de Gailhac-Toulza, n'attendez rien de moi, alors, n'attendez rien !

—Soit, reprit Mélati, je ne compterai plus que sur Dieu.

Florine sourit.

—Quelle heure est-il ?

—Dix heures ; n'ayez aucune crainte, soupez si vous avez faim, je veillerai sur vous cette nuit, vous ne recevrez point de visite avant demain.

Florine quitta la chambre, et cette fois Mélati n'essaya pas de la retenir. Elle savait, du reste, que si elle tirait le cordon de la sonnette, la jeune femme accourrait à son appel.

Quand elle se trouva seule, toute l'amertume de son désespoir déborda de son âme. Son effroi grandit en présence de l'inconnu qui la menaçait. Le danger devint plus tangible, plus épouvantable, elle se demanda comment elle y ferait face, elle si faible, tandis qu'une créature comme Florine se déclarait incapable de l'affronter.

Avec quelle ardeur elle invoqua Dieu ! Combien elle appela à son aide le père frappé traitreusement dans une misérable chambre d'auberge, la mère morte de langueur, tuée sans doute par le souvenir de celui qu'elle avait tant aimé.

Elle essaya ensuite de rassembler son courage, prit un peu de pain, dans la crainte que la faim augmentât sa faiblesse, puis, se couchant toute vêtue sur le divan, elle s'endormit en dépit de ses angoisses.

Quand elle s'éveilla, par la raie lumineuse glissant entre les volets, elle devina que le jour était venu. Alors elle sonna Florine qui vint à son appel, plus pâle, plus humble encore que la veille.

Mais Mélati ne lui demanda plus de l'aider à quitter sa prison, elle se contenta de s'informer si ses ennemis ne se démasqueraient point.

—Vous recevrez aujourd'hui une visite, se contenta de répondre Florine.

Mélati attendit, et attendit seule. Bien que Florine lui témoignât une certaine pitié, la vue de cette fille la troublait. Repentante, elle l'aurait attirée ; mais silencieuse et dévouée d'une façon implicite à ceux qui la persécutaient, Mélati ne pouvait plus la garder près d'elle.

Dans l'après-midi, un coup sourd frappé sur un gond retentit jusque dans la chambre de la jeune fille. Bientôt après elle entendit du bruit dans l'escalier, distingua un court colloque avec Florine, puis les pas de celle-ci.

Une clef tourna sans bruit dans la serrure, la porte s'ouvrit, et à la clarté de la lampe Mélati vit paraître l'homme qui déjà l'avait suivie, son persécuteur.

Elle se leva toute droite, le regardant de ses beaux yeux clairs.

—De quel droit m'avez-vous enlevée ? De quel droit me tenez-vous captive ? lui demanda-t-elle.

M. de Luzarches s'inclina profondément devant la jeune fille.

—Voulez-vous, répondit-il, me faire la grâce de m'entendre.

—Non, répondit-elle, pas avant que je sois libre.

—Vous le serez.

—Ouvrez cette porte, je vous croirai.

—De quoi me servirait de mentir ? Je viens ici pour vous fléchir, non pour vous insulter et augmenter votre défiance. Ecoutez-moi, si après m'avoir compris vous ne me pardonnez point encore, vous me jugerez du moins d'une façon moins défavorable.

—J'en doute, répondit Mélati.

Elle retomba sur le divan, tandis que Maxime restait debout comme un accusé.

—Mademoiselle, reprit-il, je vous aime...

—Un tel mot !

—Amène la rougeur à vos joues et met la colère dans vos yeux, je le vois. Que voulez-vous, les anges ne comprennent pas les hommes !

—Je vous aime du jour où je vous vis pour la première fois, si belle, si pâle, reportant chez un éventailiste célèbre les œuvres que vous veniez d'achever. De cette heure, je vous appartins d'une façon absolue, je devins votre esclave, et je sentis l'impossibilité de vivre sans vous. Je tentai de vous rejoindre. Sous le prétexte d'une cause à plaider, je pénétrai chez M. de Gailhac-Toulza ; je ne réussis point à lui persuader qu'il pouvait gagner mon procès... Privé de ce moyen de me rapprocher de vous, je vous suivis, follement attiré par votre charme et résolu à vous conquérir coûte que coûte. Mais déjà vous étiez sur vos gardes, et je ne vous vis plus

qu'accompagnée d'un page rustique dont vous avez fait votre garde.

—J'avais peur de vous, fit Mélati.

—Peur ! avant de m'avoir entendu, avant de savoir ce que je viens vous apprendre...

—Celui qui enlève une jeune fille à ses défenseurs, à ses amis, ne doit lui rien apprendre que d'infâme.

—L'injure de m'élever jusqu'à vous est-elle donc si sanglante. Je le sais, vous êtes digne de tous les respects, et les plus fiers devraient s'estimer heureux si vous les remarquez. Mais durant des années vous eussiez passé près de moi sans me voir. Vos regards se lèvent trop haut pour voir où je suis. Je le compris vite. Comment vous séduire ? Vous êtes pure comme le diamant. Je n'y songeai même pas. Les tentations ne pénétrèrent point sous votre cuirasse de vertu. Il fallait courir le risque de vous déplaire, de vous irriter, de faire de vous mon ennemie pour arriver à être entendu. Et maintenant, mademoiselle, me jugez-vous aussi coupable ?

—Plus que je ne le supposais encore. De quel droit m'imposer un amour que je n'ai ni demandé ni accepté ? Croyez-vous qu'il suffise que vous soyez pris pour moi d'une fantaisie, car je juge le mot amour trop grand pour être prononcé par vous, pour que je sois obligée de répondre à cette passion ? Si vous avez pour moi autant de respect que vous l'affirmez, pourquoi ne point m'écrire loyalement, ou plutôt vous adresser à Mme de Gailhac-Toulza, qui remplace aujourd'hui ma mère.

—Votre amie m'aurait repoussé.

—Etes-vous donc plus méprisable encore que je ne le suppose ?

—Je ne suis plus jeune, mademoiselle, je sens toute mon infériorité, et cependant je garde l'espérance. C'est de vous, de vous seule que je prétends vous tenir...

—Eh bien ! répliqua Mélati d'une voix glaciale qui semblait mal s'accorder avec la douceur de son caractère et l'expression de son visage, renoncez tout de suite à vos prétentions, car jamais, entendez-vous, je ne serai votre femme.

—Vous avez dit jamais, et vous êtes femme ! Moi qui suis homme, c'est-à-dire la force et la volonté, je vous répète : je veux !

—Que m'imposez-vous votre vouloir ou vos désirs ! On ne traîne pas une jeune fille à l'autel malgré elle.

—Non, mais l'emprisonnement que vous subirez viendra à bout de votre résistance. De quoi vous servirait de lutter ? Tout a plié devant moi, hommes et choses. Je vous aime assez pour me montrer bon, dès que vous aurez consenti à un mariage qui doit s'accomplir. Si vous refusez, qu'arrivera-t-il ? Je vous garderai ici, loin de tous ceux que vous aimez, qui vous estiment et qui pourraient vous défendre.

—Ceux-là vont s'inquiéter de mon absence, ils me feront chercher, la police me retrouvera...

—Vous supposez l'impossible. La police ne vous retrouvera point, soyez sûre qu'elle n'est pas assez bien faite pour cela. Cette maison est louée par bail à des gens que je tiens dans ma main, par leurs vices et par leurs crimes. En France, on ne viole pas le domicile des individus. Mais, admettons qu'on vous retrouve... Vous y serez seule, alors... les hommes qui vous surveillent, la femme qui vous garde, auront disparu comme par enchantement... Qui accuserez-vous du rapt dont vous êtes victime ? Quel scélérat dénoncerez-vous à la justice ? Savez-vous mon nom, seulement ? Pour vous, je suis et je resterai "celui qui vous aime," sans autre désignation, jusqu'à ce que vous consentiez à devenir ma femme.

—Je suis en prison, fit Mélati, vous-même venez de le dire, et vous êtes à la fois mon ravisseur et mon geôlier. Quels étranges moyens pour arriver à gagner le cœur d'une honnête fille.

—On emploie ce qu'on peut.

—Je connais mal le monde, et j'ai vécu dans un milieu pauvre. Depuis que j'habite dans la famille de Gailhac-Toulza, je conserve mon amour de la solitude. J'en sais assez cependant pour être sûre que l'homme épris d'une fille comme moi s'adresse à ses parents ou à ses tuteurs. Je ne connais rien de vous, avez-vous dit, et c'est la vérité. Rien de vous ! pas même votre nom ! Vous agissez en bandit, je dois croire que sur ce nom est une tache ineffaçable.

—Non, pas de tache. Le mal que j'ai commis, je puis m'en repentir et l'expier. Seule, vous êtes capable de me ramener au devoir et d'appeler sur moi le pardon. Comprenez-moi ! Vous seriez l'absolution

du ciel sur ma vie ! Ne vous montrez pas implacable. J'ai fait ce que j'ai cru indispensable... La crainte d'être refusé m'a seule rendu criminel.

— Eh bien ! fit Mélati, si vous ne mentez pas...

— Non, je vous le jure !

— Prouvez-le moi, alors

— De quelle manière ?

— En me rendant la liberté.

— Je suis prêt à y consentir.

— Alors je vous pardonnerai, dit Mélati en joignant les mains.

— J'y mets une seule condition.

— Encore !

— Une seule, vous me signerez une promesse de mariage.

— Toujours ce mot ? Je vous ai dit jamais, cependant ! Jamais ! Une promesse ! A quoi m'engagerait-elle ? Une fois partie de cette maison, ne pourrais-je me soustraire à l'obligation de la tenir ?

— Non, répliqua M. de Luzarches. Vous êtes la vertu, la candeur même. Mélati, vous ignorez qu'une femme est perdue quand elle a mis le pied dans certains sentiers. Tandis qu'on vous cherche, on se demande si vous n'êtes pas coupable d'une folie !

— Moi ! Madame de Gailhac me connaît trop pour le croire, et Francis ne me soupçonnera jamais !

— Francis ! répéta lentement M. de Luzarches, Francis ! Ainsi, c'est le sentiment que vous éprouvez pour lui qui vous donne le courage de la résistance. Vous l'aimez et vous me repoussez ? De près ou de loin, il vous domine ! Francis de Gailhac ! Je n'y avais pas songé. N'est-ce point naturel, pourtant, la jeunesse attire la jeunesse !

Il demeura pensif, tandis que Mélati, accablée, retombait sur le divan. Le cri inconscient qui venait de jaillir de son cœur l'épouvantait elle-même. Ce que disait ce misérable serait-il vrai ? Son affection pour Francis venait-elle de se révéler d'une façon soudaine et victorieuse ?

Un geste de colère de M. de Luzarches la fit tressaillir. Sa voix qui, jusqu'à ce moment s'était adoucie, devint dure et menaçante :

— Prenez garde ! mademoiselle, je ne prie plus, je commande. Ce Francis de Gailhac, on peut le tuer. Je défie un homme d'être un spadassin plus habile que moi. Cinq fois je me suis battu en duel, et cinq fois j'ai tué mon adversaire ! Réfléchissez, je revierdrai demain, cette fois vous signerez la promesse que je vous demande, ou M. de Gailhac sera perdu.

Mélati ne répondit rien et retomba défaillante sur le divan, tandis que disparaissait M. de Luzarches.

De même que Francis avait compris à quel point elle lui était chère au moment même où il la perdait, elle sentit que sa tendresse pour M. de Gailhac, tendresse doucement endormie dans un coin de son cœur, s'éveillait soudainement et battait des ailes. L'idée ne lui était point venue qu'elle pouvait devenir la femme de Francis. Elle aurait cru manquer à la délicatesse comme à la reconnaissance, si elle eut nourri des projets ambitieux. D'ailleurs, les plaies mal fermées de son cœur saignaient encore. La mort tragique de son père, l'agonie lente d'Arinda laissaient au fond de son âme trop de levains douloureux pour que les fleurs de l'espérance y pussent germer.

En lui disant qu'elle aimait Francis, on déchirait brusquement le voile de son âme, on commettait envers elle une violence morale.

Sa haine contre son ennemi, car elle ne pouvait appeler autrement celui qui l'avait enlevée, grandit en proportion de cette nouvelle souffrance. Elle tenta vainement de s'abuser. Ce fut impossible. Cette révélation l'écrasa et la ravit tout ensemble.

Quoi qu'on lui eût dit, c'est de M. de Gailhac-Toulza qu'elle attendait le salut. Elle savait qu'il la demanderait à tous, que l'ancien magistrat remuerait Paris pour retrouver l'orpheline. Elle s'efforçait de suivre par la pensée les efforts qu'il faisait pour la rejoindre et la reprendre. Tantôt elle croyait distinguer des bruits autour d'elle, et la malheureuse enfant essayait de se persuader qu'ils tendaient à sa délivrance. Enfin, succombant à ces combats et aux fluctuations de sa pensée, elle resta immobile, engourdie, jusqu'au moment où Florine lui servit à dîner.

Cette fille parut touchée de son abattement. Quoiqu'elle ne possédât point l'énergie nécessaire pour sauver Mélati et se délivrer elle-même, elle la plaignait d'autant plus sincèrement qu'elle savait de quoi ses persécuteurs étaient capables. Dans son langage tantôt brutal comme la réalité, tantôt rassurant, elle

conseilla à Mélati de céder à sa destinée. Mais elle trouva la jeune fille d'autant plus résolue à la lutte qu'elle lisait davantage au fond de son âme.

— Cessez de m'encourager à suivre une voix honteuse, dit-elle à Florine, on me tuera peut-être, on ne me fera pas céder.

Maxime revint le lendemain. Il se flattait que l'emprisonnement viendrait à bout de la constance de Mélati. Il la trouva résolue.

— La guerre ! fit-il alors, la guerre ! Une lutte dont vous sortirez brisée ou morte.

— Morte, soit !

— Refusez-vous de me signer une promesse !

— On n'épouse pas un bandit !

M. de Luzarches lui jeta un regard de haine.

— Voilà deux jours que vous êtes en mon pouvoir, lui dit-il, M. Francis de Gailhac ne voudrait plus de vous pour sa femme... Voici de l'encre, du papier, écrivez, écrivez...

Il saisit sa main délicate, plaça la plume entre ses doigts et la força à tracer cette ligne : *Moi, Mélati...*

— Laissez votre nom de famille en blanc ; je m'en gage sous serment à devenir la femme de monsieur... Je tracerai également mon nom moi-même, continuez...

Mais Mélati arracha sa main à demi broyée des doigts de fer qui la serraient, et répéta par trois reprises :

— Lâche ! lâche ! lâche !

Luzarches recula honteux de lui-même.

— Je ne vous dis point à demain, fit-il, mais à ce soir... D'ici là, réfléchissez, je vous laisse le choix...

— Entre deux malheurs ! répondit Mélati.

La porte se referma sur Maxime, et Mélati fondit en larmes.

Pour la première fois elle se crut perdue. Si ses amis l'avaient cherchée, ne l'eussent-ils point trouvée déjà ? Maxime raisonnait-il donc juste dans son brutal cynisme ? Était-elle à la fois si compromise et si abandonnée qu'il fût désormais impossible de la sauver ?

Toute âme connaît les agonies. Mélati but la sienne à pleine coupe. La pendule qu'elle avait remontée afin de pouvoir calculer la marche du temps l'avertissait que bientôt rentrerait chez elle son bourreau, et sa défaillance croissait en sentant la cuisante douleur de ses poignets meurtris, elle comprenait que cette fois elle serait perdue, et signerait l'engagement maudit qui la lierait à son persécuteur.

Dix heures venaient de sonner. Le bruit décroissait dans les rues. En bas, de temps à autre montaient des imprécations, des cris, des chocs de verres, des bruits de bouteilles. Sur le cadran, Mélati suivait la marche régulière des aiguilles en même temps qu'elle prêtait l'oreille pour savoir si quelqu'un ne montait point l'escalier.

(La suite au prochain numéro.)

UN CONSEIL PAR SEMAINE

Il est nécessaire, pour que les digestions se fassent bien, que la bouche soit tenue dans un état de netteté irréprochable. Les lotions fréquentes, les soins des dents, les dentifrices bien choisis, constituent les éléments de cette hygiène de la bouche.

L'usage du rince-bouche, incriminé par le bon goût et le savoir-vivre, auxquels il s'impose cependant, doit être recommandé par l'hygiène, et il serait à désirer que, même dans les classes inférieures, des lotions de la bouche après les repas devinssent une habitude.

PROGRÈS DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Voici en quels termes un journal protestant, de New-York, le *Sun*, parle des progrès de l'Église catholique aux États-Unis :

« Depuis la dernière génération, l'Église catholique a conquis pour elle-même la place qu'occupaient autrefois les méthodistes. Elle est maintenant la plus nombreuse des communions aux États-Unis, et elle se multiplie beaucoup plus vite qu'aucune autre. Née de l'émigration, elle retient d'une main ferme tout ce qu'elle a pu obtenir, et cherche à ne point perdre aucun des descendants qu'elle reçoit de l'étranger.

« L'Église catholique est aussi l'église du pauvre, de la majorité, et son influence politique porte ombrage à celle des méthodistes.

« Il est donc tout naturel que les méthodistes

soient jaloux des progrès et des succès de l'Église catholique, et qu'ils soient alarmés de la merveilleuse prospérité de cette Église. Durant les premiers jours de la république, leurs progrès furent étonnants, mais ils ont été dépassés par ceux des catholiques depuis qu'on a commencé à émigrer en masse de l'étranger.

« D'autre part, tandis que les catholiques conservent ce qu'ils ont gagné, les méthodistes perdent rapidement leurs adhérents, qui embrassent une autre religion ou qui tombent dans l'incrédulité. »

LES DETTES

Un sac vide, dit le proverbe, ne peut se tenir debout, il en est de même d'un homme endetté : il lui est fort difficile d'être véridique.

Le débiteur est souvent tenté de trouver des excuses, et aussi d'inventer des mensonges pour ajourner le paiement de ce qu'il doit.

Le premier pas dans les dettes est comme le premier pas dans le mensonge : il entraîne la nécessité de continuer ; chaque dette est suivie d'une nouvelle, les mensonges d'un mensonge nouveau.

Les embarras poignants rendent incapable de travailler et exposent à de nombreuses humiliations. Les dettes font d'un homme un véritable esclave.

La prudence exige que le pied sur lequel nous mettons nos dépenses soit plutôt d'un degré au-dessous qu'un degré au-dessus de nos moyens. On ne peut arriver à cela qu'en s'astreignant à un règlement de vie sagement étudié.

DE PARTOUT

— Le prince Albert-Victor, fils aîné du prince de Galles, a été admis à l'étude du droit.

— Paris a repris son apparence ordinaire. On porte le nombre des décès causés par le choléra à 866.

— La Floride a expédié durant cette saison 3,000,000 boîtes d'oranges.

— Le traitement du président des États-Unis est de \$50,000 par année ; celui du vice-président de \$10,000.

— Un journal parisien annonce que le général de l'Isle remplacera le général Thomas, comme gouverneur de la Cochinchine, et le général Négrier deviendra commandant supérieur. Ces changements sont le prélude d'une tentative de chasser les Chinois du Tonquin.

— Voici un relevé de l'âge de tous les monarques existants : l'empereur d'Allemagne, 87 ans ; le pape (monarque spirituel), 73 ans ; le roi de Hollande, 67 ans ; le roi de Danemark, 66 ans ; la reine Victoria, 65 ans ; le roi de Wurtemberg, 61 ans ; l'empereur du Brésil, 58 ans ; le roi de Saxe, 56 ans ; le roi de Suède et de Norvège, 55 ans ; le roi des Belges, 49 ans ; le roi de Portugal, 45 ans ; le roi de Roumanie, 45 ans ; le sultan de Turquie, 41 ans ; le roi d'Italie, 40 ans ; l'empereur de Russie, 39 ans ; le roi de Bavière, 38 ans ; le roi de Grèce, 38 ans ; le roi de Serbie, 29 ans ; le roi d'Espagne, 26 ans.

RÉCRÉATIONS EN FAMILLE

No. 30.—CHARADE

Mon Premier brille au restaurant.
Mon Deux, jamais comme savant.
Mon Tout est un arbre élégant.

No. 31.—ÉNIGME

De me connaître c'est un bien suprême ;
Et d'en abuser, un péril extrême.

SOLUTIONS :

No. 27.—Le mot est orgueil.

No. 28.—Les mots sont : Crampe et Rampe.

No. 29.

Blancs.	Noirs.
1 T de 4e T à 4e F R	1 T prend T
2 T prend T, échec et mat	Si : 1 F prend T
2 D prend F, échec et mat.	Si : 1 P 5e T R
2 T prend P, échec et mat.	

Le problème d'échecs a été deviné par Emilien Daoust.

RÉBUS



OU' EST LE COCHER ?

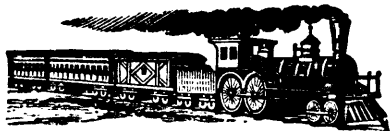
EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Souvent ce n'est pas celui qui sème qui moissonne.

Décisions judiciaires concernant les journaux

10. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.
20. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur abonnement, ou autrement l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre du prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.
30. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.
40. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

A LOUER.—Deux bureaux, 25, rue St-Gabriel. Prix : \$5 par mois chaque. Aussi deux ou trois chambres, au premier étage, 25, rue Saint-Gabriel. Prix : \$4 par mois chaque. S'adresser au bureau du *Monde Illustré*, 30, rue Saint-Gabriel, Montréal.



Chemin de fer du Grand-Tronc

Train de St-Lambert et Longueuil

Le train entre Saint-Lambert et Longueuil sera discontinué le et après le 10 DECEMBRE.

J. HICKSON,
Gérant-général.

Montréal, 21 novembre 1884.

DR. H. E. DESROSIERS,
70 RUE ST. DENIS,
MONTRÉAL.

DR. J. L. LEROUX,
2445, RUE NOTRE-DAME,
MONTRÉAL.

N. GOYETTE, BOUCHER.
MARCHE D'HOCHELAGA.
Etau 1 et 3.

CHARLES DAVID, MAGASIN DE CHAUSSURES.
565, RUE SAINTE-CATHERINE,
MONTREAL.

MATHIEU FRÈRES --- Marchands de Vins.

No. 87, rue Saint-Jacques Montréal.

3655

PRIMES

OFFERTES CHAQUE MOIS PAR

Le Monde Illustré

1re. Prime	- - -	\$50
2me. "	- - -	25
3me. "	- - -	15
4me. "	- - -	10
5me. "	- - -	5
6me. "	- - -	4
7me. "	- - -	3
8me. "	- - -	2

86 Primes, à \$1 - 86

94 Primes. \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

"JOHNSTON'S FLUID BEEF."

MATHIEU & GAGNON
MARCHANDISES DE NOUVEAUTES.
En gros et en détail,
105, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Spécialité : Soie, Satin, Velours, Etoffes à Robes, Cachemires, Crêpes, Tweeds de toutes sortes.

L'ALBUM MUSICAL, JOURNAL MENSUEL,

Contient seize pages de musique et huit pages de texte tous les mois.

PRIX : \$3 PAR ANNEE

Envoyez 25 cents pour un numéro échantillon à

LABELLE & FILIATREAU,
(Boîte 325.) 25, Rue St-Gabriel.

La Cie de Lithographie et d'Imprimerie
GEBHARDT-BERTHIAUME,
No. 30, Rue Saint-Gabriel, Montreal.

Impressions de toutes sortes en lithographie et en typographie exécutées avec soin sous le plus court délai.

Pancartes, Programmes, Circulaires, Factums imprimés promptement et à bas prix.

TOUJOURS EN MAINS :

Blancs pour avocats, notaires et pour les municipalités.

Etiquettes pour épiceais, droguistes, etc.

[Imprimé par la Cie. Lithographique Burland.]

JOUISSEZ De la Santé et du Bonheur COMMENT ? Faites comme d'autres ont fait.

Souffrez-vous de maladies des reins ?

"Le 'Kidney Wort' m'a ramené, pour ainsi dire, des portes du tombeau, lorsque j'avais été condamné par treize médecins éminents du Détroit."
M. W. Deveraux, Mechanic, Ionia, Mich.

Vos nerfs sont-ils affaiblis ?

"Le 'Kidney Wort' m'a guéri la faiblesse des nerfs, etc., lorsque l'on désespérait de mes jours." Mde M. M. B. Goodwin, Ed. Christian Monitor, Cleveland, O.

Souffrez-vous de la maladie de Bright ?

"Le 'Kidney Wort' m'a guéri lorsque mon urine avait la consistance de la craie, puis ressemblait à du sang."
Frank Wilson, Peabody, Mass.

Souffrant de la diabète ?

"Le 'Kidney Wort' est le remède le plus efficace que j'aie prescrit. Il procure un soulagement presque immédiat."
Dr Phillip C. Ballou, Monoton, Vt.

Souffrez-vous de maladies du foie ?

"Le 'Kidney Wort' m'a guéri d'une maladie chronique du foie lorsque je demandais à mourir."
Henry Ward, ex-colonel 69 Gardes Nationale, N. Y.

Souffrez-vous de douleurs dans le dos ?

"Le 'Kidney Wort' (1 bouteille) m'a guéri lorsque j'étais si souffrant que je ne pouvais me lever, mais que je me roulais hors de mon lit."
C. M. Tallmage, Milwaukee, Wis.

Souffrez-vous de maladies des reins ?

"Le 'Kidney Wort' m'a guéri de maladies du foie et des reins après que j'eus suivi inutilement, pendant des années, le traitement des médecins. Ce remède vaut \$10 la botte."
Saml Hodges, Williamstown, West Va.

Souffrez-vous de la constipation ?

"Le 'Kidney Wort' facilite les évacuations et m'a guéri après que j'eus fait l'essai d'autres remèdes pendant seize ans."
Nelson Fairchild, St-Albans, Vt.

Souffrez-vous de la malaria ?

"Le 'Kidney Wort' est supérieur à tous les autres remèdes dont j'aie jamais fait usage dans ma pratique."
Dr R. K. Clark, South Hero, Vt.

Etes-vous bilieux ?

"Le 'Kidney Wort' m'a fait plus de bien que tous les autres remèdes dont j'aie jamais fait usage."
Mde J. T. Galloway, Elk Flat, Oregon.

Souffrez-vous des hémorrhoides ?

"Le 'Kidney Wort' m'a guéri radicalement des hémorrhoides qui coulaient. Le Dr W. C. Kline m'avait recommandé ce remède."
G. H. Horst, Caissier M. Bank, Myertown, Pa.

Etes-vous torturé par le rhumatisme ?

"Le 'Kidney Wort' m'a guéri lorsque les médecins m'avaient condamné et après que j'eus souffert pendant trente ans."
Elbridge Malcolm, West Bath, Maine.

Aux femmes qui sont malades ?

"Le 'Kidney Wort' m'a guérie d'une maladie dont je souffrais depuis plusieurs années. Plusieurs de mes amies qui en ont fait usage en disent le plus grand bien."
Mde H. Lamoreaux, Ile La Mothe, Vt.

Si vous voulez chasser la maladie et jouir d'une bonne santé

Faites usage du

KIDNEY-WORT
Le Purificateur du Sang.

DUHAMEL & LEMIEUX,

Encanteurs et marchands à commission,

527- RUE SAINTE-CATHERINE - 527

MONTREAL.

L'administration du "MONDE ILLUSTRÉ" est en état de procurer tous les numéros depuis le commencement, à ceux qui désireront conserver la série.

LE MONDE ILLUSTRÉ est publié par Berthiaume & Sabourin, Editeurs-propriétaires. Bureau : Rue Saint-Gabriel, No. 30, Montréal.